

# Faire le point sur les rapports entre culture et politique

G.Khadri/X.Dupret/F.D'Agostino

Novembre 2015

11.000 signes

*A première vue, la culture passe pour une problématique qui semble très éloignée de la politique. Elle est peu prise au sérieux par le tout-venant. En général, la perception spontanée du concept est traversée par deux visions caricaturales.*

Dans certains cas, le concept recouvre exclusivement une différenciation de classe. C'est sous cet angle qu'on peut opposer l'opéra (et/ou le ballet) au bal-musette. Et entre les deux, on trouvera toutes les variantes de pratiques culturelles moyennes réservées à des classes, statistiques sinon sociales, tout aussi moyennes<sup>1</sup>. A l'autre extrémité des positions, la culture désigne un spectacle faite pour entretenir le peuple. On parle alors de culture de masse. Force est de constater qu'on ne parle « sérieusement » de la culture que lorsqu'il s'agit de regarder les enjeux économiques de la culture de masses. Ainsi en est-il des débats liés au droit d'auteur depuis l'avènement d'Internet. Parallèlement il y a un discours qui porte sur la culture comme identité : la culture française versus la culture allemande. Ou, encore la culture homosexuelle, la culture ouvrière, etc. Dans ce cas, le concept de culture est plus directement politisé.

## Définir la culture comme pratique

Le concept de culture peut recouvrir trois acceptions. « Au sens le plus étroit, et le plus voisin du sens matériel, [il s'agit] du développement (ou résultat du développement) de certaines facultés, de l'esprit ou du corps par un exercice approprié (la culture physique, par exemple) »<sup>2</sup>. Culture comme l'acte de cultiver quelque chose, cette acception très large n'a pas beaucoup d'intérêt ici.

Le terme de culture peut s'entendre dans deux autres sens. La culture renvoie alors « Plus généralement et d'ordinaire : 1° Caractère d'une personne instruite, et qui a développé par cette instruction son goût, son sens critique, et son jugement. 2° Éducation qui a pour effet de produire ce caractère »<sup>3</sup>. On notera avec intérêt que la culture aurait partie liée avec les politiques (publiques) éducatives.

Dans les notes relatives à cette définition, il est, en outre, précisé que le terme culture, utilisé dans cette deuxième acception, n'est usité que à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le concept est en effet central dans une problématique structurante de cette période. A savoir la séparation à opérer entre la nature et la culture. La culture étant le propre de l'Homme civilisé, par opposition au barbare ou au sauvage resté proche de la nature.

Cette culture est tout d'abord envisagée comme universelle. Elle n'est pas valable pour un territoire ou une période historique, mais partout et pour tous.

Elle est appréhendée comme la culture du genre humain, mais du genre humain pour autant qu'il

---

1 Lire à ce sujet Pierre Bourdieu (dir.), Robert Castel (dir.), Luc Boltanski et Jean-Claude Chamboredon (préface de Philippe de Vendevre), *Un art moyen : Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1965.

2 Voir « Culture » in *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (1927), Paris, PUF, 2006 (rééd.)

3 Ibid..

accède à la civilisation (ce qui, paradoxalement, est souvent présenté comme étant sa vraie nature...). Tous les individus peuvent, en droit, accéder à la culture mais il ne s'agit, en revanche, pas d'une caractéristique innée. C'est, en effet, par le contact avec d'autres gens cultivés (souvent par l'éducation) que l'on est supposé accéder à la culture.

En quoi consiste, dès lors, la culture selon cette optique? Tout d'abord, le goût (le bon goût, bien entendu). La question n'est pas aussi anodine qu'il y paraît au premier abord. Les « bonnes manières » sont parfaitement, du moins au XVIII<sup>e</sup> siècle, liées à une classe : la bourgeoisie montante. Bien entendu, chaque classe a ses « bonnes manières ». Mais peu à peu, lorsque la bourgeoisie s'affirmera comme la classe dominante, seules l'esthétique comportementale de cette classe sera dominante socialement, à titre précisément de modèle culturel.

Il s'agit là une problématique nouvelle. En effet, la noblesse n'a jamais voulu imposer ses usages et coutumes. Au contraire, sa volonté était de se différencier des autres classes et donc de ne pas universaliser ses critères d'appréciation des conduites. Les mœurs de la noblesse se devaient d'être parfaitement étanches, inaccessibles afin de marquer une différence infranchissable entre l'élite et le reste de la société. Mais la bourgeoisie ne veut pas de différence de nature dans la mesure précisément où tous les hommes sont égaux en droit. Une différence de degré et non de nature les distingue les uns des autres. Certains individus sont, en effet, moins éduqués que d'autres. Ceux qui sont plus éduqués deviennent alors un modèle pour toute la société.

Ces normes de « bon goût » peuvent être apprises par n'importe qui. Nous l'avons déjà signalé auparavant. Les bonnes manières sont censées être universelles et transférables par l'apprentissage. Mais disqualifier la nourriture, l'hygiène, la manière de s'habiller, de sociabiliser, bref l'ensemble de la vie quotidienne de toutes les autres classes sociales ne constitue pas, loin de là, un projet politique de petite envergure. Il s'agit d'une question d'autant plus centrale politiquement qu'elle est accompagnée d'une série de normes concernant la vie familiale, l'éducation des enfants, le rapport à son corps, les normes d'hygiène jusqu'à l'architecture de la maison..

On relèvera un dernier aspect de cette deuxième manière d'entendre la culture. Il s'agit, en l'occurrence, du sens critique et du jugement. Ces derniers doivent impérativement correspondre aux valeurs des Lumières. Mais on peut remarquer que le contenu positif auxquels renvoient ces catégories est évolutif par nature. L'essentiel de la démarche consiste ici à articuler une cohérence entre le Droit et la pensée, de la même manière que le capital ne s'occupe pas de marchandises particulière mais de normes abstraites dérivant du fétichisme de la marchandise comme le taux de profit. Pour résumer, on peut dire que prise sous cet angle, la culture est très proche d'une morale. Le concept de culture constitue clairement une manière pour la bourgeoisie en pleine ascension d'universaliser sa morale.

## **Politique et culture**

On recensera une troisième définition de la culture, « (beaucoup plus rarement, et par transposition en français d'un sens acquis par le mot sous sa forme allemande.), [il s'agit d' un] synonyme de civilisation »<sup>4</sup>.

Il est difficile d'évaluer si cette troisième utilisation du mot culture est plus ou moins usitée que les deux autres. En tout cas, cette acception est de plus en plus utilisée depuis les années 60 du siècle dernier.

Cette dernière définition est plus tardive. Elle apparaît seulement au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est liée directement à une problématique politique singulière en Europe. En effet, l'Allemagne, jusqu'en

---

4 Ibid..

1871, est divisée en plusieurs États. Le mot culture, qui va d'une certaine manière remplacer celui de civilisation, renvoie à une manière de revendiquer une unité qui ne passe pas (ou pas encore) par un État-Nation. Bien entendu, il s'agit, de manière évidente, d'un fait de volonté politique. L'argument est le suivant. Malgré les différences d'ordre politico-administratives, il existe une unité plus profonde constituée avant tout par une langue commune, mais aussi par certaines traditions artistiques, par une histoire, etc.

Ce terme sera ensuite repris dans l'anthropologie, notamment aux États-Unis, car contrairement à « civilisation », il ne comporte pas de jugement de valeur. Le concept de civilisation est toujours lié à un certain stade de progrès. On est toujours plus civilisé ou moins civilisé que d'autres.

En effet, le concept de culture va peu à peu s'appliquer aux luttes des différentes minorités. On songera, par exemple, aux minorités amérindiennes en Amérique du sud. Revendiquer une culture propre constitue, en définitive, une manière de revendiquer aussi une certaine autonomie même si parfois il ne s'agit que d'une autonomie symbolique. Une existence sociale est, par ce biais, mise en évidence quand bien même elle n'est pas directement liée à une institution. La manœuvre permet précisément de bénéficier d'une reconnaissance institutionnelle.

### **La Gauche et la culture**

La position de la gauche à l'égard de la culture est très variable. Dans certains cas, elle a proposé de rallier massivement le Peuple à la « grande culture ». Dans d'autres, elle a, au contraire condamné l'ensemble des manifestations culturelles, notamment artistiques, comme étant bourgeoises. Elle a parfois tenté d'inventer un art de classe (le réalisme socialiste) et parfois soutenu l'art populaire tel qu'il existait. Peu de penseurs marxistes ou socialistes ont accordé une place centrale à la culture. Ainsi, Antonio Gramsci (1860-1937).

« La classe dominante exerce son pouvoir, indépendamment des compromis matériels avec d'autres forces sociales, non seulement par des moyens de coercition, mais encore par sa vision du monde, c'est-à-dire par une philosophie, une morale, des mœurs, un sens commun qui favorisent la reconnaissance de sa domination par les classes dominées. En langage historico-politique, cela signifie que l'exercice du pouvoir par une classe, à un moment historique déterminé, non seulement est l'expression des rapports économiques dominants à ce moment-là, mais encore sert à véhiculer certaines valeurs. Tâche éducatrice et formatrice de l'État, qui a toujours pour fin de créer des types de « civita » nouveaux et plus élevés, d'adapter « la civita » et la moralité des masses populaires les plus larges, aux nécessités du continuel développement de l'appareil économique de production »<sup>5</sup>.

Cette réflexion, vieille de presque un siècle maintenant, reste importante aujourd'hui. Nous avons, en effet, constaté en scrutant de plus près les deux principales acceptions du mot culture, la culture a toujours été un enjeu politique central de la bourgeoisie, même si les classes auxquelles elle s'est opposée ne l'ont pas toujours compris. En effet, le discours de la bourgeoisie a toujours donné une prépondérance à l'économie. Mais pour que cette centralité de l'économie soit possible, il faut ériger une culture qui soit compatible avec ce projet politique. La boucle est bouclée...

---

5 Antonio Gramsci. *Note sul Machiavelli*, Torino, 1949 cité par Maria-Antonietta Macchiocchi. *Pour Gramsci*, Editions du Seuil, Paris, 1974, p.164.